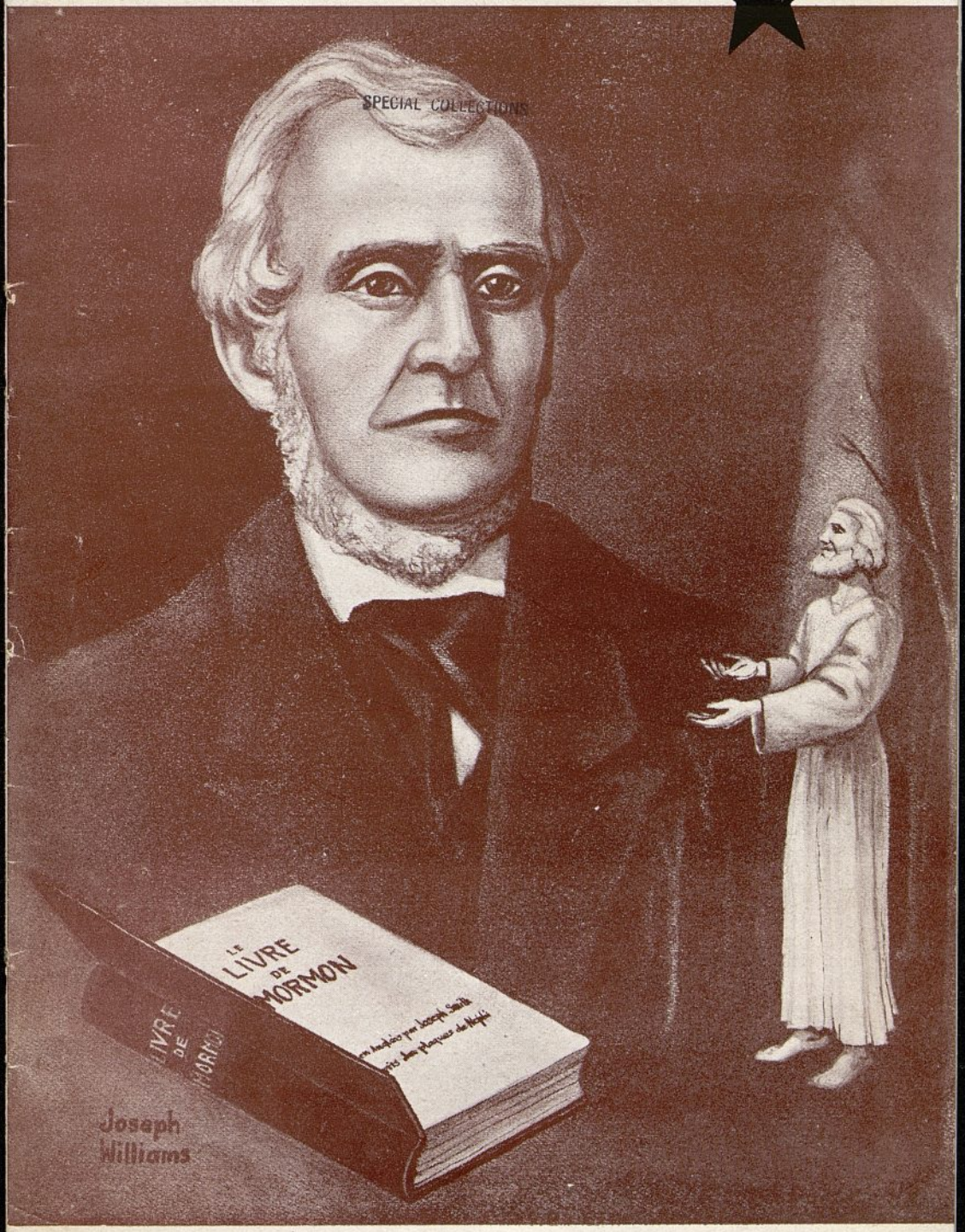
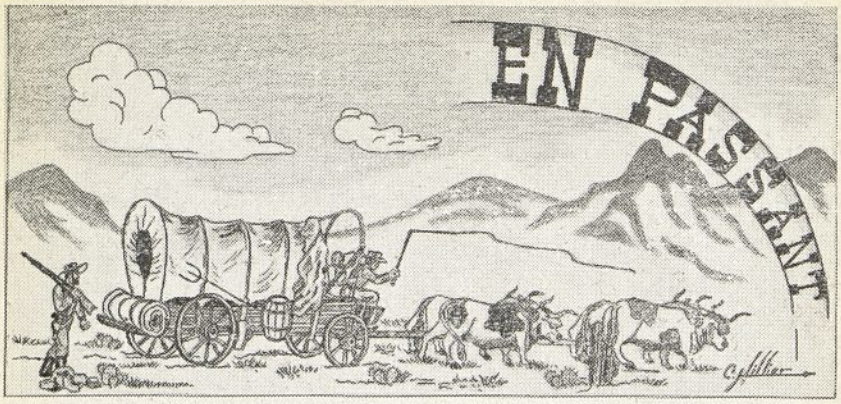
L'ETOILE



SPECIAL COLLECTIONS

MARTIN HARRIS

Janvier 1951



Les baptêmes suivants ont eu lieu récemment :

GENEVE

Nady GAVILLET, baptisée le 19 novembre par Douglas Kimball, confirmée par Jay Taggart.

Gilles DEMIERRE, baptisée le 19 novembre par Kenneth Godfrey, confirmée par Barton C. Olsen.

NICE

Suzanne Louise VIEL, baptisée par Virgil Parker, confirmée par Arch Heugly, le 28 octobre.

Anne Marie CIAIS, baptisée par Virgil Parker le 28 octobre, confirmée par Virgil Parker.

NICE

Cent chaises n'ont pas suffi pour placer l'assistance à la soirée organisée par la SAM le 4 novembre : dix personnes sont restées debout. Un programme très réussi a été présenté par les missionnaires, les membres et leurs amis. De la musique, des poèmes, une pièce de théâtre, un bal — telles étaient les différentes parties du programme. On a surtout apprécié les visites qui ont suivi : des gâteaux faits par les dames ont été servis, ainsi que de la limonade fournie par les missionnaires.

Il y aura désormais à Nice une soirée de la SAM tous les mois. C'est un excellent moyen de développement mutuel pour les membres — ce qui est le but principal de ce genre de Société, établie par le Président Brigham Young.

SERAING

Frère Alexandre J. Secretin, sa femme Simone, et leur fille Anita sont revenus à Seraing de Salt Lake City, où ils avaient passé l'année dernière.

NAMUR

La branche de la mission parmi les plus petites par le nombre des membres, Namur, n'a pas eu beaucoup de nouvelles à annoncer sous la rubrique « En Passant » depuis quelque temps ; mais, elle ne peut manquer de faire connaître certains événements récents aux membres de la mission.

La première Primaire qui ait pu être mise sur pied à Namur a été inaugurée le 26 octobre par une fête où se sont réunies 17 personnes (accompagnant 7 enfants.) L'Instructrice, Mlle Ginette François, dont le beau travail est très apprécié, a été aidée, ce jour là, par la présence de Sœur Germaine

(Voir EN PASSANT, 3e couverture)

L'Etoile

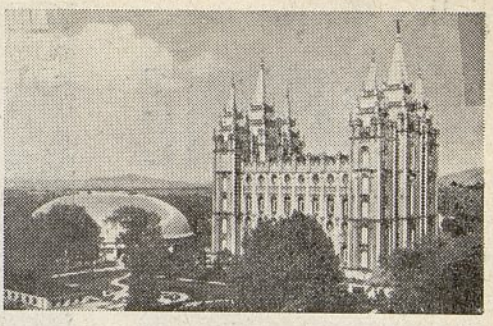
FONDÉE EN 1851

✳

Janvier 1951 N° 1

✳

Revue mensuelle de la Mission francaise de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours



Rédacteurs

Golden L. Woolf

Lawrence S. Jeppson

✳

Sommaire

	Page
En passant	2e couverture
Pour une œuvre divine George Albert Smith	2
Parmi les races indigènes Matthew Cowley	6
Les succès des missions en Europe Alma Sonne	7
De nouveaux officiers annoncés	9
De l'athéisme au mormomisme Cécile Landsvreugt	12
Victor Hugo Charles Cestre	18
Martin Harris Lawrence S. Jeppson	22
L'Etoile et vous	24

Cliché de couverture

■ Le dessin de Martin Harris est exécuté par Joseph Williams, qui vient de quitter son poste.

■ Son dernier poste était celui de président de la branche de Seraing. Il nous fera d'autres couvertures avant de partir en Amérique.

Dans ce numéro

■ Nous attirons spécialement votre attention sur les articles " De l'athéisme au mormonisme " et "Victor Hugo ".

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique Fr. 57,00 — France ..... Fr. 400

Suisse Fr. 5.00 — United States et Canada $ 1.25

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00; France : Fr. 40; Suisse : Fr. 0,50

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève (Suisse), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Paul Momon,** 20, rue Paul-Bert, Lyon (France) ; ou à **Mme Julita Deghaye,** 98, rue Bidaut, Liège (Belgique).

Pour Une Œuvre DIVINE

Par le Président
George Albert SMITH

C'est une joie d'assister à cette séance de la Conférence et d'y rencontrer des délégués non seulement de toutes les parties des Etats-Unis, mais du monde entier. C'est une des réunions religieuses les plus importantes qui se tiennent en aucun lieu, et vous ne trouverez aucun autre endroit au monde voué au culte du Seigneur, comme celui-ci.

Je voudrais que tous ceux qui assistent à cette Conférence se souviennent que cet édifice est la maison du Seigneur. En aucun lieu au monde il n'y a une demeure consacrée au Seigneur qui rassemble ses fidèles comme ceux qui sont ici, venus de plusieurs milliers de kilomètres, non pas pour regarder ou pour se faire voir, mais pour adorer le Seigneur. Et il nous a fait la promesse que si seulement deux ou trois fidèles se réunissent en son nom, Il sera là pour les bénir.

Ce matin donc, nous pouvons demander au Seigneur sa bénéniction, car il y a environ 10.000 personnes ici, dans le Tabernacle et dans la salle de l'Assemblée, toutes venues pour prier. Il y a des milliers d'autres personnes qui suivent la Conférence par le moyen de la radio et de la télévision. Nous sommes réunis ici en Son nom, et je suis sûr que, lorsque nous retournerons chez nous, à la fin de cette Conférence, nous aurons le désir intense de vivre l'Evangile de Jésus-Christ, qui est le seul Evangile que Dieu ait donné pour le salut dans le royaume céleste.

Cette semaine, j'ai parlé avec un des frères qui revient de mission. Il s'est consacré à l'œuvre missionnaire pendant cinq ans et il m'a communiqué quelques unes de ses expériences. Il n'a cité le cas de personnes atteintes de maladies, contre lesquelles les médecins, après avoir épuisé les ressources de leur art, s'étaient déclaré impuissants. Mais les humbles missionnaires, nos modestes frères de la Prêtrise, imposèrent les mains sur la tête de ceux qui étaient ainsi affligés, et ils les guérirent de leur maladie et ils les ramenèrent à la santé.

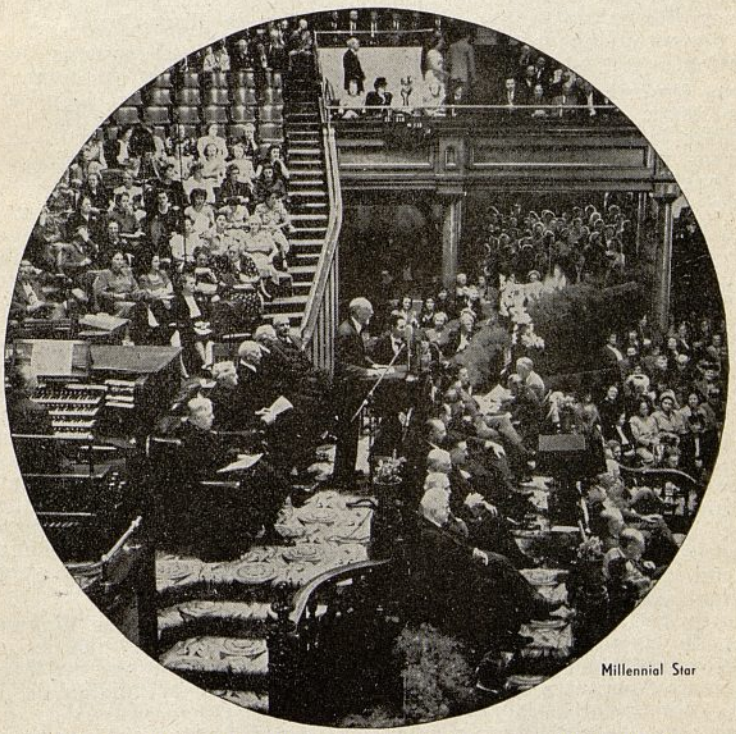
Nous donnons dans ce numéro de L'ETOILE des résumés de quelques discours prononcés par les Autorités Générales de l'Église lors de la 121e Conférence Générale semestrielle.

Cela ne pourrait se produire sans la foi, et notre foi va de pair avec la vie droite. On ne peut pas mener une vie irrégulière et avoir la foi ; mais si on observe les commandements du Seigneur, on peut avoir la foi, et elle grandit et se développe en même temps que la conduite droite.

C'est à une époque très lointaine que le Seigneur a donné les Dix Commandements à Moïse. Si les peuples de la terre avaient observé les Dix Commandements depuis cette époque, nous aurions aujourd'hui un autre monde que celui qui se présente à nos yeux. Il y aurait des milliers de gens qui vivraient plus longtemps et qui seraient plus heureux.

Les Dix Commandements sont toujours ceux qui règlent la conduite des hommes d'aujourd'hui, et si nous sommes vraiment des Saints des Derniers Jours, et exécutons ce que le Seigneur nous a commandé, nous respecterons, entre autres choses, le jour du Seigneur et n'en ferons pas une journée de plaisir.

La Constitution nous garantit une liberté plus grande que celle que connaissent d'autres nations. La plupart des nations perdent les libertés dont elles jouissaient, parce qu'elles n'ont pas observé les commandements du Seigneur. La plus grande difficulté vient de la promesse faite au peuple par les gouvernants, que s'ils appliquent le plan qu'ils ont tracé, ils auront la nourriture et le vêtement sans avoir à travailler beaucoup — et le plan ne se réalise pas.



Millennial Star

Les Autorités Générales devant l'auditoire au Tabernacle

On trompe les gens en leur faisant croire qu'on peut avoir quelque chose pour rien, tandis qu'il faudrait les encourager à travailler afin d'obtenir ce qu'ils désirent ou ce dont ils ont besoin.

L'Evangile de Jésus-Christ n'est pas que pour nous. C'est pour tous les peuples de la terre, pour tous les enfants de Dieu. Aussi avons-nous aujourd'hui 5.800 missionnaires dans toutes les parties du monde. Que font ces représentants de notre modeste Eglise ?

Ils vont trouver les peuples et leur dire : « Gardez tout ce que vous avez de bon, gardez tout ce que Dieu vous a donné pour enrichir votre vie ; en plus, permettez-nous de partager avec vous des biens qui accroîtront votre bonheur et vous donneront encore plus de satisfaction, »

C'est l'esprit de l'Evangile de Jésus-Christ. Nous ne pouvons connaître le vrai bonheur si nous n'aimons pas nos semblables, qui sont tous les enfants de notre Père Céleste.

J'ai beaucoup voyagé. J'ai parcouru environ deux millions de kilomètres dans le monde, visitant de nombreux pays. Quand je reviens ici, je constate qu'il n'y a pas d'endroit où les habitants aient plus de confort et plus de bénédictions qu'en ce lieu qui, il y a 103 ans, était un désert, avec un seul arbre dans toute la vallée.

Mon grand père est arrivé avec la première troupe de pionniers. Ils étaient 143 hommes, trois femmes et deux enfants. Cinq ou six ans après, un de ses amis non mormon lui dit : « Président Smith, pourquoi avez-vous quitté Nauvoo et toute cette belle région dans l'Etat de New-York, et pourquoi avez-vous quitté ensuite le Missouri pour venir dans cette contrée désolée ? » Mon grand-père répondit : « Nous avons décidé de venir ici, parce que nous y avons été forcés. »

En d'autres termes, nos ancêtres, au nombre d'environ 20.000, lorsqu'ils furent chassés de l'Illinois, avait le choix entre deux solutions : soit rester où ils étaient parmi ces soi-disant chrétiens (n'oubliez pas ce qu'ils ont fait), soit venir vivre ici près des Indiens sauvages. Ils ont préféré les Indiens. Ce n'est pas parce que nos ancêtres ne croyaient pas au christianisme : il n'y a pas de gens au monde qui croient plus fermement à la mission divine de Jésus-Christ que les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Je me rappelle certains propos qu'on m'a tenus : « Vous autres, disait-on, ne croyez même pas à Jésus-Christ » J'ai répondu : « A quoi pensez-vous ? Si nous ne croyions pas à Jésus-Christ, pourquoi appelerions-nous notre Eglise l'Eglise de Jésus-Christ ? »

« Oh, nous ne savions pas que vous lui donnez ce nom. Nous croyions que c'était l'Eglise mormone. »

Mes frères et mes sœurs, nous avons sur la vie du Sauveur toutes les informations que nos frères et nos sœurs des autres confessions chrétiennes trouvent dans la Bible, et de plus nous connaissons l'histoire de Sa venue dans l'hémisphère occidental, par le Livre de Mormon. Et quand Il est venu sur ce continent, Il a parlé aux peuples d'ici comme à ceux de l'Ancien Monde. Lorsqu'Il dut les quitter,, Il les bénit, Il guérit les malades, Il prit les enfants dans ses bras et versa des larmes. Et, après avoir parcouru le pays pendant deux ou trois jours, sous leurs yeux, Il monta au ciel.

Je vous le dit : nous n'avons pas seulement tout ce que le monde possède par la Bible sur le caractère divin de la mission de Jésus-Christ, mais aussi tout ce qui est rapporté dans un autre livre, connu sous le nom de Livre de Mormon.

Nous avons le récit de Sa venue dans l'hémisphère occidental, venue dont la tradition a conservé le souvenir parmi les Indiens. Et nous conservons aussi précieusement les faits se rapportant à la carrière d'un autre homme, qui a donné sa vie parce qu'il avait porté témoignage que Dieu vit et que Jésus est le Christ : je veux dire le Prophète Joseph Smith.

Mes frères et mes sœurs, si les hommes et les femmes du monde entier, tout en gardant les belles et grandes choses qu'ils possèdent déjà grâce aux prophètes de Dieu, nous laissent partager avec eux les vérités nouvelles que Dieu a révélées depuis la Bible, quelle différence cela fera dans le monde !

Je me souviens d'un médecin distingué, membre de la synagogue juive à Atlanta (Géorgie), qui avait lu le Livre de Mormon. Nous devînmes amis et il me dit un jour : « Il n'y a pas d'homme vivant aujourd'hui qui soit capable d'écrire ce livre. Ce doit être plus que l'œuvre d'un homme. » Je connais beaucoup de gens qui, après avoir lu le livre ont reçu le témoignage qu'il est l'expression de la vérité.

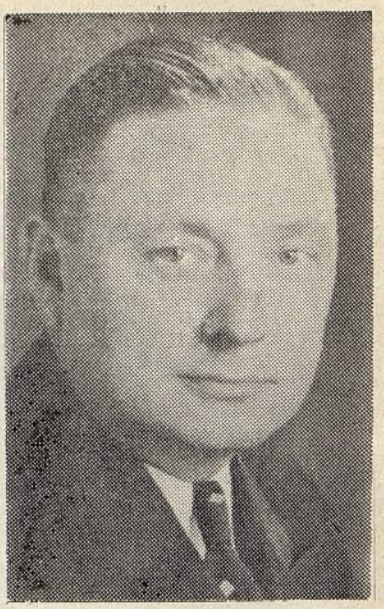
Ce que je tiens surtout à faire ressortir, c'est que vous ne possédez pas seulement tout ce qui est contenu dans ces annales sacrées. Mais aussi, c'est que, après avoir pris connaissance de l'Evangile, après avoir été baptisés, après que les serviteurs du Seigneur vous ont permis, par l'imposition des mains, de recevoir le Saint-Esprit, vous avez le droit d'être inspirés par le Tout-Puissant.

Mes frères et mes sœurs, faisons notre devoir. Ecoutez les avis qui vous seront donnés aux séances de cette Conférence. Je demande à notre père Céleste qu'il vous donne sa force, à vous travailleurs de l'Eglise, à vous membres, partout où vous irez, afin qu'en vos demeures habite l'esprit de notre Père Céleste, afin que vos fils et vos filles soient élevés dans la vérité du Seigneur et selon ses commandements, afin que vous aimiez vos voisins — par quoi j'entends ceux qui sont membres de l'Eglise et ceux qui ne le sont pas ; et cela veut dire tous ceux qui s'efforcent de réaliser l'idéal que le Seigneur place devant leurs yeux.

J'adresse à Dieu des prières pour que chacun de nous ait en Lui, plus fermement de jour en jour, l'assurance (que beaucoup d'entre nous possèdent) que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que Joseph Smith était un prophète du Dieu vivant. Cela je le sais aussi sûrement que je sais que je vis ; je vous en porte témoignage en toute humilité, et, avec le sentiment de la gravité de la situation si je n'exprimais pas la vérité, j'en porte témoignage devant vous au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur, Amen.

« Comme globe-trotter observateur sur une grande partie du globe, je puis vraiment attester que le Mormonisme, tel qu'il était alors suivi à Lac Salé, peut prétendre au premier rang dans les chemins sûrs et nombreux vers le bonheur et la prospérité sur la terre dans le présent, et là-haut aux cieux dans l'avenir. Je voyageais en cet endroit par curiosité oisive. Je m'attendais à du dédain, du dégoût, et du mépris de ce mode de vie. Je me rendis compte du respect et de l'admiration qui augmentaient au fur et à mesure que je restais. J'ai quitté avec regret de ne pouvoir rester plus longtemps et plonger plus profondément dans leurs larges et tolérants aspects de la vie, et étudier leur chrétienté apparemment véritable. » — *Nicholas Everitt, auteur et voyageur*, Round the World in Strange Company, 1915.

PARMI LES RACES INDIGÈNES



Prononcé par l'Apôtre
Matthew COWLEY

Je vois parmi nous, ce matin, un couple qui est venu de la Nouvelle Zélande pour prier à nos côtés. Ce sont deux Saints des Derniers Jours de race Maori, qui ont décidé de traverser l'océan pour recevoir des bénédictions dans le temple de Dieu. Ce sont les deux seuls fidèles de ce pays qui ont pu nous rejoindre à Salt Lake City depuis 13 ans. Il y a des milliers d'entre nous qui vivent à l'ombre des temples du Seigneur, sans avoir à faire pour cela de sacrifices financiers. Ce n'est pas le cas de nos deux amis Maoris.

Je suis très ému de voir ici ce matin ce couple qui a économisé et prié pendant des années, dans l'espoir de venir un jour dans le temple de Dieu recevoir des bénédictions. Ils ont fait 12.000 kilomètres pour se trouver pendant quelques jours avec nous avant de retourner chez eux. J'espère qu'ils ont pu profiter de l'admonition qui nous a été donnée ce matin d'observer l'alliance que nous avons faite avec Dieu. Qu'ils sachent qu'ils recevront les bénédictions auxquelles ils ont droit, s'ils restent fidèles jusqu'à la fin.

Je vois aussi notre fidèle Sœur Kauhini, de l'île Hawaii, présidente de la Société de Secours du district d'Oahu. Je vois aussi quelques-uns de nos amis japonais et indiens. Je remercie Dieu que ces âmes religieuses soient venues à nous de si loin ou de milieux si différents des nôtres.

Après cette conférence, je vais partir pour la Mission Indienne du Sud-Ouest. Il y a là des âmes dont nous avons charge. Le salut de ces gens repose sur nous. Les récompenses auxquelles ils ont droit doivent leur venir par nous, grâce aux services que nous sommes prêts à leur rendre.

J'aime ces races indigènes. Ils m'apportent des impressions que je ne pourrais recevoir de nulle part ailleurs. Bien que certains les qualifient de païens, je n'ai jamais vu un voile si mince séparer l'homme de son Créateur, que parmi cette race. N'oublions pas que Dieu a permis la restauration de l'Evangile pour tous les hommes.

Depuis 1946, nous avons envoyé dans toutes les parties du monde 11.000 missionnaires à l'exception des pays qui ne veulent pas nous recevoir. Ce sont des jeunes gens et des jeunes filles qui n'ont pas derrière eux des années d'expériences. Mais que ce soit en Nouvelle-Zélande ou à Hawaii, ou parmi les Indiens des Etats-Unis, Dieu donne sa force à ses serviteurs et ses serviteurs parlent avec l'autorité qu'il leur donne — et les peuples les écoutent.

Les Succès des Missions en Europe

Je me réjouis du succès de la grande œuvre missionnaire qui progresse dans le monde. Nous n'avons jamais eu l'accueil que nous recevons aujourd'hui dans toutes les nations de l'Europe. Notre message est écouté partout ; le Seigneur prépare le cœur des hommes et des femmes à entendre le message de l'Evangile. Je vois donc la situation avec optimisme et avec joie, en ce qui concerne l'Eglise.

Au moment de quitter Londres, j'ai remarqué un livre du Dr. Ernest William Barn, évêque très

Prononcé par l'Ancien
Alma SONNE
adjoint au Conseil des Douze

connue de Birmingham (Angleterre). Ce savant fait une remarque que nous devons relever. Il dit : « Il n'y a absolument aucune justification pour le baptême des enfants en bas âge, et nous étudions l'Ecriture avec soin ».

A un autre endroit, il cite les paroles de l'Apôtre Paul. « Autrement, que feront ceux qui sont baptisés pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent point, pourquoi se font-ils baptiser pour eux.

Ailleurs, le même savant écrivain dit, « On ne peut pas douter que les premiers chrétiens ne se fissent baptiser pour leurs amis et leur parents morts. » Pourquoi l'attitude du monde a-t-elle changé au sujet de ces doctrines ? Parce que les efforts de nos missionnaires, le message répandu par ces humbles gens et jeunes filles envoyés par nous, ont réussi, et que des gens appartenant à toutes les classes lisent nos livres et nos tracts religieux.

Il y a environ un an je voyageais en chemin de fer du nord de l'An-

gîeterre, à Londres. Lorsque le train s'arrêta à Darlington, la porte de notre compartiment s'ouvrit et un ministre de l'Eglise, d'Angleterre monta près de nous. Il nous regarda pendant quelque temps, puis nous dit, « Je me demande pourquoi vous autres, Américains, quittez un pays d'abondance pour venir dans un pays de dénuement. » Et mon compagnon, jeune missionnaire, qui cherchait toujours les occasions de parler religion, se tourna vers lui et lui dit : « Nous sommes des missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. »

Le ministre ne manifesta pas une trop grande surprise. Peut-être avait-il deviné qui nous étions. Le jeune missionnaire mit la main dans sa poche et lui donna une carte sur laquelle étaient imprimés les Articles de Foi. Le ministre lut les articles avec soin, puis rendit la carte au missionnaire, lui disant : « Je puis vous dire que je n'ai aucune difficulté à croire à ces beaux articles de foi. » Et il ajouta d'un ton de bonne humeur : « Naturellement, Je ne suis pas disposé à croire que Sion sera bâtie sur le continent américain. »

Nous continuâmes à causer de ces treize Articles de Foi, et il dit : « C'est là un grand document religieux. J'ai toujours pensé, et je le répète, qu'il y a plus que le génie de l'homme dans ces treize articles. »

Le jeune missionnaire qui m'accompagnait lui tendit alors un de nos tracts intitulé : « Qu'est-ce que le mormonisme ? » écrit il y a dix ans par l'Ancien John A. Widtsoe. Il nous en fit de nouveau compliment lorsqu'il nous le rendit.

« C'est un des écrits religieux les plus marquants que j'aie vus », dit-il. Mon compagnon prit alors une décision hardie. Il ouvrit la serviette où étaient ses papiers et en tira un autre tract intitulé : « Le Prophète Joseph Smith raconte sa propre histoire. » Notre ami le ministre lut cette brochure ; mais son front se rembrunit. Son attitude changea. Son ton amical disparut. Il rendit le tract sans commentaire, disant seulement : « La réponse à ce tract religieux est soit oui, soit non. »

Je crois qu'il avait raison. On ne peut pas s'arrêter à un moyen terme en présence des affirmations de Joseph Smith. C'était un prophète ou un imposteur. On ne peut nier qu'il ait accompli son œuvre excellemment.

En Angleterre, je pris connaissance d'un autre livre, du Dr James Black, d'Edinbourg (Ecosse). C'était un ministre anglican très connu en Ecosse, et il a écrit des articles dans les revues contre les Saints des Derniers Jours.

Dans un chapitre de son livre consacré aux Mormons, le révérend fait une confession. Après plusieurs années d'études, il n'arrive pas à comprendre Joseph Smith.

« Le véritable problème, dit-il, est d'élucider comment un homme peu instruit comme Joseph Smith a pu inventer un système de règles et d'idées compliquées avec de nombreuses références historiques, d'ingénieuses spéculations et des élans d'imagination élevés, et, de plus, comment il a pu exposer tout cela dans un style si différent de la langue parlée et tellement au-dessus de son degré de culture. »

Il continue : « D'autre part, l'accusation lancée contre lui par les ennemis que le système tout entier n'est qu'une invention et une imposture ne résout pas le problème ; car cette accusation n'explique pas et ne peux pas expliquer comment un homme sans beaucoup d'instruction a pu produire un système si compliqué. »

Qui pourra expliquer Joseph Smith ? Y a-t-il aucune explication de ce grand prophète des Derniers Jours ? Il n'y en a qu'une — celle qu'il a donnée lui-même. Personne ne pourra expliquer ce prophète du XIXe siècle si on ne l'accepte comme prophète de Dieu.

De Nouveaux Officiers Généraux
SONT ANNONCÉS

✳

David O. McKay nommé Président des Douze — Joseph Fielding Smith comme Président suppléant — Delbert Stapley ordonné Apôtre

Les membres de l'Eglise apprendront avec joie et satisfaction les désignations d'officiers annoncées le 30 septembre aux Autorités générales de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours, et approuvées par le vote de l'assemblée, à la séance de l'après-midi de la Conférence générale.

Le Président David O. McKay, l'apôtre le plus ancien, et qui avait rang immédiatement après le Président George Albert Smith, a pris possession de la Présidence du Conseil des Douze, en remplacement du Président George F. Richards, mort le 8 août 1950 à l'âge de 89 ans.

Cependant, pour répondre au désir du Président Smith, dont il est le second conseiller, le Président McKay conservera sa fonction actuelle à la Première Présidence.

Pour diriger le travail des Douze, l'Ancien Joseph Fielding Smith, qui vient immédiatement après le Président McKay par ancienneté d'ordination, a été nommé et approuvé président suppléant du Conseil.

Lorsque les Douze premiers Apôtres de la présente dispensation furent ordonnés en 1835, l'ancienneté se comptait d'après l'âge. Depuis, on compte l'ancienneté d'après la date d'ordination comme apôtre. La tradition, au Conseil des Douze, est d'avoir comme président le membre qui a la plus grande ancienneté. Et chaque fois que le chef de l'Eglise a été enlevé par la mort, (cela est arrivé sept fois), c'est le Président du Conseil des Douze qui lui a succédé à la direction suprême de l'Eglise.

Ainsi les désignations de nouveaux officiers suivent les précédents, conservant la coutume de promouvoir les apôtres selon la date de leur ordination à la fonction de Président du Conseil des Douze, et de là à celle de Président de l'Eglise.

La vacance du Conseil des Douze a été remplie par Delbert Léon Stapley, Président de District de Phœnix dans l'Arizona. Il a été désigné le 30 septembre et approuvé par le vote de l'Assemblée, à la séance de la Conférence générale.

Le Président McKay est aimé dans toute l'Eglise et, en dehors de l'Eglise, par tous ceux qui sont entrés en relation avec lui. Il a été ordonné apôtre le même jour que George F. Richards, auquel il succède comme membre le plus ancien du Conseil, et que Orson F. Whitney, qui est mort le 16 mai 1931.

Les membres de l'Eglise les plus âgés, qui se souviennent de cet événement, se rappellent aussi qu'à ce moment David O. McKay était non seulement le dernier nommé, mais le plus jeune des Autorités Générales de l'Eglise ; mais, bien qu'il

n'eût que 32 ans à cette époque, il était favorablement connu et apprécié en raison de ses services comme Surintendant Général-adjoint de l'Union des Ecoles du Dimanche de Déséret. Dans cette fonction il avait gagné la sympathie générale par sa personnalité aimable et sa direction magistrale qui se manifestaient à un haut degré dans la qualité qu'on peut appeler « l'ascendant du chef ».

Les promesses de sa jeunesse ont été largement réalisées dans les années qui ont suivi. Il a exercé la fonction de Surintendant Général de l'Union des Ecoles du Dimanche de Déséret ; il a fait une visite d'inspection des missions étrangères de l'Eglise, dans le monde entier, se rendant à des postes qui n'avaient encore jamais été inspectés par un délégué ayant le rang d'apôtre ; il a été président des missions européennes de 1922 à 1924 et aujourd'hui, comme membre de la Première Présidence, il est chargé de diriger l'œuvre missionnaire de l'Eglise dans le monde entier.

Joseph Fielding SMITH

David O. MCKAY

Sous sa direction, l'œuvre missionnaire s'est beaucoup étendue dans les derniers temps. Il a beaucoup voyagé dans les districts aussi bien que dans les missions ; et le charme de sa personnalité et de son sourire l'a fait accueillir avec empressement aux conférences et autres réunions. Comme notre chef vénéré, le Président Smith, c'est un « apôtre d'amour ».

L'Ancien Joseph Fielding Smith, qui devient Président suppléant du Conseil des Douze, est bien connu dans toute l'Eglise, ayant servi pendant 40 ans comme l'une des Autorités Générales. Outre sa fonction d'apôtre, l'Ancien Smith est aussi historien de l'Eglise, poste auquel il a été nommé en 1921, à la mort du Président Anthon H. Lund.

Sous sa direction, ce poste est devenu beaucoup plus important, s'est étendu et a grandi en même temps que l'Eglise. Il est l'auteur du livre *L'Essentiel de l'Histoire de l'Eglise* (qui sert comme livre de leçon actuellement pour la Prêtrise dans la mission française), et d'autres ouvrages qui sont les textes officiels pour les quorums de l'Eglise et les classes auxiliaires.

Une des activités par lesquelles il s'est fait connaître est aussi son œuvre si distinguée à la Société Généalogique de l'Utah, comme conseiller et membre actif. Il est aussi considéré comme une autorité de premier ordre sur les doctrines de l'Eglise, outre sa compétence en histoire.

Ses discours et ses publications sont remarquables par les notes très complètes et les références nombreuses et très exactes ajoutées aux textes de l'Ecriture par lesquels il soutient les doctrines qu'il expose. Il parle franc dans ses sermons ; il est ferme dans la défense de ce qui est juste ; il se montre inflexible et sévère dans la lutte contre les forces du mal qui peuvent assaillir les membres de l'Eglise, aussi bien que les citoyens de nos villes.

Cependant le personnage qui, en lui, joue le rôle de soldat vaillant dans la cause de la vérité, n'est pas tout l'homme. Individuellement, ceux qui le connaissent bien le tiennent pour un ami affectueux et généreux, prêt à aider ceux qui sont dans le besoin, et en toutes circonstances ; pour un organisateur dévoué de l'œuvre missionnaire et pour le père attentif de onze enfants, qui sont tous actifs dans l'Eglise.

Le nouveau membre du Conseil des Douze, l'Ancien Stapley, est un homme d'un rare talent, d'une foi profonde et plein de l'humilité qui marque les grandes âmes. Les groupes qu'il a présidés comme président de district ont appris à l'aimer et à l'honorer; ils ont reconnu en lui les qualités d'un chef. C'est aussi un homme de grande énergie, et un travailleur infatigable.

Une des preuves de ses capacités de chef est l'excellente organisation de son district qui est un des plus progressifs de l'Eglise, se distinguant par son activité inlassable et la valeur de cette activité. Sous sa direction, l'œuvre missionnaire dans le district a atteint un haut degré de succès, non seulement auprès des blancs, mais des Indiens de cette région. Son dévouement à cette œuvre lui a valu les éloges des autres officiers de district et des autorités générales.

Sa femme et lui ont admirablement élevé leurs enfants, qui sont appréciés non seulement de leurs amis, mais de toute l'Eglise et des autorités de la présidence. Ce sera

(Lisez AUTORITÉS, page 17)

Delbert L. STAPLEY

De l'Athéisme au M

Une toute petite vie que la mienne jusqu'à ma conversion au mormonisme ! Vie d'une femme obscure, à l'activité restreinte, vie parsemée de peu de joies, mais lourde de maladies, encombrée de lassitude physique et morale, de souffrances chroniques, vie resserrée par l'étreinte déprimante d'événements malheureux, qu'aucun espoir ne venait éclairer et pour laquelle j'avais bien du mépris.

Mon seul soutien ? Des amitiés vraies, peu nombreuses, mais profondes, durables. Un seul rayon de lumière dans cet horizon sombre : la recherche de la vérité. Cette inlassable et persévérante poursuite a toujours été mon grand idéal, le pilier de ma vie. Etudes sévères, lectures ardues dirigées vers les sciences, la philosophie, la psychologie, l'examen impartial mais approfondi des religions, furent les distractions et l'évasion salutaire d'un être souffrant, diminué physiquement, mais avide de savoir.

Malgré d'innombrables défauts, j'ai toujours placé ma dignité à être sincère avec moi-même... et à ne manifester en paroles, jugements et actions que des idées et des sentiments ressentis au plus profond de moi-même ; et, comme je ne pensais pas et ne sentais pas comme beaucoup d'autres (était-ce ma faute)? j'étais souvent critiquée et jugée sans idéal, possédant un caractère irréductible ou tout au moins trop personnel.

Ennemie du conformisme, du « qu'en dira-t-on », je me laissais mal juger plutôt que d'affecter des croyances qui m'auraient attiré plus d'estime et d'affection des autres et surtout des personnes aimées de ma famille. J'avais aussi des exigences de raison qui me faisaient éloigner des espoirs vains, des illusions fantaisistes, des divagations de l'imagination, des douces rêveries religieuses.

Je rejetais loin de moi les obscurités, les mystères, voire les injustices des concepts religieux. Et, à chaque nouveau coup du sort qui me faisait courber l'échine sous le poids d'une nouvelle misère, alors que l'on voulait me contraindre à la douceur d'une consolation par la croyance religieuse forcée, je bondissais plus révoltée, plus farouche, comme sous un outrage, plus athée, rejetant Dieu, cette énigme, auteur de toutes les souffrances, cause du mal.

Je préférais penser qu'il n'existât pas, que de l'imaginer méchant, cruel. Je m'insurgeais contre le

✳

Par Sœur
Cécile LANDSVREUGT
de Nancy

✳

concept du péché originel tel que l'explique le catholicisme qui est ma religion de naissance et en bref, contre toutes ses doctrines.

J'ai toujours admiré le Christ, l'estimant le plus grand homme dans notre humanité, mais ne voyais aucune preuve de sa divinité. Pourquoi les prophètes, les révélations dans les temps anciens et pourquoi le silence à présent, me disais-je. Comment vérifier l'authenticité de faits si éloignés de nous, démêler la part du vrai et de la légende, discerner la vérité du mythe ? Et toute cette confusion dans les églises, cette « Babylone » pour l'interprétation des Ecritures? cette opposition de toutes les sectes, qui toutes se disent posséder seules la vérité ?

Pourquoi Dieu se taisait-il donc, car c'est bien maintenant qu'il devrait parler pour éclairer le monde ! Toutes ces oppositions entretenaient mon incroyance ; et, après chaque étude patiente d'une

e au Mormonisme

philosophie ou d'une religion, je restais sceptique, déprimée, découragée, sentant que mes aspirations secrètes n'étaient pas comblées, ni mes exigences de raisonnement satisfaites.

A chaque nouvelle expérience, c'était un véritable déchirement de l'âme de constater pour moi l'impossibilité de croire, due à cet antagonisme entre la raison et les dogmes.

Au cours d'années malheureuses, constatant partout la misère humaine, le triomphe de la corruption, d'athée, je devins même l'adversaire des religions, origine de luttes, de guerres fratricides, instigatrices d'intolérance, de haines, de crimes, de contraintes, d'oppression, de totalitarisme, et causes d'ignorance et de régression. Oui, c'est avec la mort dans l'âme que je considérais alors la religion et la foi de tous les croyants comme une vaste et superbe *illusion*.

A mes yeux, la conduite noble d'un athée à la conscience loyale représentait une plus grande valeur morale que celle de croyants agissant par utilitarisme, pour s'assurer tout bonnement un avenir dans l'au-delà.

De plus, les hypocrisies de bon nombre de pratiquants se servant de la religion comme d'un manteau trompeur, me faisaient les mépriser. Aussi est-ce avec un certain orgueil que je suivis quand même, sans religion, ce que l'on est convenu d'appeler une vie droite. J'en rapporte tout le mérite à mes parents et en particulier à ma mère qui fut la plus belle image de ma vie.

Malgré ma position intellectuelle bien nette comme adversaire des religions, j'ai cependant toujours gardé la curiosité très vive, le désir d'assister non seulement à diverses conférences culturelles, mais à des prédications religieuses de grands orateurs, peut-être avec le désir inconscient qu'une fois je serais touchée par la grâce !

A Pâques, l'an dernier, j'entendis deux grands sermons, l'un sur le problème du mal, l'autre sur le gouvernement du monde, qui révoltèrent mes sentiments de justice. Tandis que l'auditoire frémissait, attentif, je restai déçue, déprimée plus que jamais à cause de l'incohérence des arguments et des principes injustes entendus.

~~Aussi, fut-ce~~ avec scepticisme et même avec quelque mépris que j'accueillis les jeunes missionnaires mormons.

Quelle prétention ont-ils donc, me disais-je, de vouloir discuter sans expérience de la vie, sans connaissances suffisantes, car on met tout une vie à apprendre et à se former un jugement ! Et puis, encore entendre une autre construction mysthique ? Cela valait-il la peine de poursuivre ? Mais, ma curiosité s'aiguisa bien vite, m'apercevant avec surprise que j'avais en face de moi des êtres cultivés, pleins de bon sens, ayant réponse à toutes mes questions, somme toute, très développés pour leur jeunesse, conversant avec sagesse ; et mon intérêt fut captivé. Intuition ? Révélation intérieure ? Je me sentis attirée dans une voie très particulière, pleine d'attraits.

Les arguments mormons ont touché aux profondeurs de l'intelligence et du cœur des cordes sensibles jamais atteintes jusqu'alors. Et le miracle survint : le voile se déchire, je reçois la merveilleuse lumière. La vérité rayonnante, bouleversante jaillit comme un éclair, change toute ma vie, tout mon comportement, fait luire tous les espoirs. Elle a fait de moi, depuis un an un être nouveau, compréhensif.

Le mormonisme ? Mais je l'attendais depuis longtemps au plus profond de mon être — seulement je l'ignorais. Dieu m'avait-il réservée, éprouvée, fait chercher si longtemps, si consciencieusement pour me permettre de mieux juger et de sentir toute la luminosité de l'enseignement mormon ?

Finies les déceptions intellectuelles, finis les refoulements de l'âme qui ne trouve pas ce qu'elle cherche ! J'ai trouvé : toutes mes aspirations secrètes, intimes sont comblées ; mes exigences de raison satisfaites dans ce tout merveilleux de cohésion et d'harmonie — rocher invulnérable, rocher de vérité — en même temps qu'il est l'expression du plus bel idéal que l'être humain puisse concevoir.

Au point de vue doctrinal, tout homme honnête, sincère, ne peut rien objecter ni contester. Pas de contradictions dans les textes de cette magnifique synthèse — elle n'est pas une construction humaine. Le plan du salut, magistralement expliqué et exposé, est la plus belle réalisation qu'une âme éprise de justice et d'amour puisse trouver. Il me ravit.

Et Dieu, compréhensible, accessible à tous, s'explique enfin clairement, grandiosement, manifeste une miséricorde qui me fait l'aimer à mon tour sans restriction de dévouement. Comme nous sommes loin de Dieu auteur du mal ! Comme les problèmes métaphysiques retournés dans mes nuits d'insomnie et de maladie se résolvent facilement à présent !

Cette double satisfaction, ce double contentement de l'esprit et du cœur ont réalisé chez moi une si heureuse harmonie dans la totalité de mon être que j'en ai ressenti assez vite une impression de vérité, de beauté. L'intuition m'a engagée à suivre la voie de l'étude approfondie de cet évangile restauré.

Je saisis ce Dieu jusqu'alors incompris, je comprends le destin de l'homme, je sais pourquoi je vis et je souffre ; la vie a un sens pour moi et les écailles me tombent des yeux. Comme je discerne bien clairement les rapports de Dieu avec ses enfants !

Non, ce n'est plus l'être immobile, indifférent, parfois cruel, regardant d'un œil morne les pauvres pantins terrestres qui souffrent et qui pleurent, mais l'Etre suprême, qui bien qu'immuable, dont l'œuvre ne peut être contradictoire, agit, travaille au bonheur de tous ses enfants au cours des éternités.

Orgueilleuse autrefois de la science, que j'opposais à la religion, je vois à présent la relation nette des sciences avec Dieu, car sa gloire est son intelligence ; en étudiant la nature par les sciences, on étudie Dieu. Au lieu de rapporter tout à la science, je rapporte la science à Dieu, c'est-à-dire les causes secondaires à la cause première.

Détail intéressant : je suis heureuse de constater que les renseignements donnés sur la cosmogonie par la révélation moderne, s'accordent avec des conceptions personnelles existant antérieurement à leur connaissance, sur la non-création, mais sur l'organisation des choses et sur l'éternité.

En effet, cette admirable religion n'est pas seulement pour moi une religion au sens étroit du mot : le mormonisme est une conception complète de la vie, conception qui embrasse tous les domaines, une philosophie grandiose touchant tous les problèmes, toutes vérités ; biologique, morale, sociologique, scientifique, cosmique, en somme la connaissance de la vérité totale concernant l'homme et l'univers.

C'est la vérité qui luit sur toutes les routes, dans tous les chemins.

Je comprends à présent les Ecritures par la lumière des révélations modernes faisant la synthèse merveilleuse des vérités éparses, fragmentaires... contenues dans l'Ancien et le Nouveau Testament, les complétant sans jamais s'y opposer. Et plus j'étudie à fond, détail par dé-

tail, phrase par phrase, plus grand est mon enthousiasme, plus grande ma foi.

Qui peut rester indifférent aux révélations émouvantes données au prophète, soit qu'elles appartiennent aux « Doctrines et Alliances » ou à la « Perle de Grand Prix » ? Je ne parle pas du « Livre de Mormon », à mes yeux indiscutable. Il faut une bonne dose de partialité et d'orgueil pour en rejeter l'authenticité.

C'est toute la perfection que je découvre dans les révélations modernes, perfection dans l'idéal, perfection dans l'organisation pratique de l'Eglise. C'est le contenu même de ces révélations qui révèle leur origine divine. Tout y est cohérent, harmonieux, ordonné, vrai. Intelligence, Vérité, Beauté, Sagesse, Grandeur — tout y est divin.

Pour toutes ces raisons, le mormonisme a un caractère d'universalisme et non de totalitarisme qui me séduit ; il n'exerce aucune contrainte ; son église est vivifiante, dynamique, manifeste, solidarité, amour ; ne défend pas la joie, mais la provoque. Or, c'est dans la mesure où l'ancienne église a failli à ces devoirs, à cet idéal, qu'elle a perdu le monde, qu'il s'est détaché d'elle et s'est perdu.

Très sensible également à l'éternisation progressive du mormonisme, j'admire cet idéal très élevé se rapportant à la morale, aux liens indestructibles de la famille et au mariage éternel, la grandiose conception de l'au delà avec ses royaumes et ses degrés de gloire. C'est la beauté d'une vie sans fin dans la progression,

Comme la conception de l'homme est rehaussée, si je la compare à celle de l'homme dans les autres religions. Ici, je vois un homme plein de dignité, enfant aimé d'un père miséricordieux, doué de possibilités merveilleuses de progression, s'il suit la loi d'obéissance, dont la vie peut et doit être déjà belle ici-bas. Cette élévation de l'homme a fait s'évanouir le complexe d'infériorité dont j'étais accablée.

Et pour atteindre à cette vie abondante sur cette terre — deux ennemis à combattre : la pauvreté et l'ignorance. Nous sommes loin de la résignation prêchée aux malheureux, qui annihile toute action, tout effort. D'autre part, le mormonisme commande de s'instruire, de chercher la vérité partout où elle se trouve, dans tous les domaines.

Ce devoir me séduit vivement, car je suis curieuse de connaissances, avide de la recherche du vrai. Comme je suis d'accord pour penser qu'Evangile, Lumière, Vérité sont synonymes ! Pas d'opposition dès lors entre science et religion : les deux études peuvent marcher parallèlement ; je découvre même, qu'au fond, le véritable esprit religieux ou plus exactement la religiosité (religion vient de la racine lien) qui incite à la recherche de la place de l'homme dans l'univers, qui est le désir de l'inconnaissable, du pourquoi des phénomènes, de l'étude de la nature et de l'univers est l'esprit à la fois de l'homme de science et de l'homme profondément religieux ; en effet, tous les deux sont des chercheurs ; tous deux ont des aspirations communes — celles de la religiosité.

Quel accord merveilleux je constate dans les deux domaines : scientifique et religieux, lorsque les révélations modernes laissent entrevoir non plus un univers statique, mais un univers en expansion, en évolution perpétuelle et la nature progressive, montante de l'homme avec ses aspirations spirituelles de plus en plus fortes vers

Lisez et recommandez „ L'ÉTOILE "

La Voix Française de l'Eglise Restaurée

ce qui le dépasse, loi de progression éternelle, splendide de promesses et d'espoirs. C'est pourquoi le mormonisme me procure un double bonheur : à la merveilleuse consolation d'espérer revoir tous mes êtres chers dans l'au-delà, s'ajoute la joie intellectuelle de penser que toute vérité sera accessible au cours des éternités — ineffable et pur bonheur.

Enfin, l'esprit de tolérance du mormonisme est assez particulière à cette religion ; il permet d'apprécier ses vues larges et belles : « Toucux qui ont été honnêtes devant Dieu et agirent avec droiture selon la meilleure connaissance qu'ils avaient, auront l'occasion d'aller dans le royaume de Dieu. »

Nous sommes loin de l'étroitesse des esprits sectaires. Ce que Dieu nous demande, dit la religion mormone, c'est la sincérité, la simplicité ; mais le mensonge, l'hypocrisie, la tromperie, la duplicité sont condamnés chez les Saints des Derniers Jours comme chez les autres.

L'enseignement mormon n'a rien d'étriqué, de sclérosé : il forme des esprits larges, de belles consciences.

Ce n'est plus le passé qui commande exclusivement, définitivement, car cette religion restaurée s'enrichit toujours ; elle peut se compléter à tout instant d'indications, d'enseignements nouveaux, de commandements, même de prophéties, grâce à la révélation permanente. Elle est donc évolutive, progressive.

Les actes, la vie des mormons de ma connaissance illustrent leur dynamisme, leur supériorité morale et m'entraînent à la progression par l'exemple. Plus je fais d'efforts pour m'améliorer, plus la foi augmente.

Je puis témoigner de la conviction profonde de la divinité de l'Evangile de Jésus-Christ restauré par le prophète Joseph Smith ; j'ai trouvé la véritable Eglise de Jésus-Christ. Cette assurance, je la donne avec force et ferveur, sentant que je la tiens du Saint-Esprit. Pour moi, c'est le plus grand trésor, car je remarque chez les croyants sincères d'autres religions une conviction qui n'est ni entière, ni absolue.

Je sais que l'amour de Dieu s'adresse individuellement à chacun de nous et que par deux fois il m'a répondu à deux appels désespérés, au sujet de deux cas de conscience vraiment sérieux et graves, alors qu'indécise et désemparée, dans le tumulte et le désordre de mes pensées et de ma conscience, je me sentais incapable de résoudre le problème et de faire un choix en face d'alternatives diverses.

Où était le bien ? Où était le mal ?

Je priai, maladroitement, mais humblement, implorant aide au Père.

Au réveil, au plus profond de mon être, dans un grand calme intérieur, se formula une indication claire, un commandement précis au sujet de la résolution à prendre, qui coupait court à toute indécision et à mon désarroi, comme si un travail inconscient s'était effectué pendant le sommeil : c'était un jaillissement, une clarté soudaine au niveau de la conscience.

Certes, un pouvoir autre que celui de mon intelligence est intervenu dans cette élaboration, sans nul doute, l'assistance du Saint-Esprit qui m'a aidée et guidée. Ces deux expériences fortifient ma foi et m'encouragent pour l'avenir à faire de nouveau appel à Dieu.

A présent, désespérance, pessimisme, révolte ont fait place au calme, à la confiance, à la foi, à l'espérance, à la sérénité et même à la gaieté.

Je suis délivrée de l'angoisse physique comme de l'anxiété morale et aussi des doutes et des incertitudes. Je vis vraiment sans crainte en face de la vie, en face de la mort, en face de moi-même.

Je sais que mon bonheur n'aura pas de fin si je suis la loi divine

d'obéissance qui constitue un code moral bien net.

Quant à l'impression de solitude que je traînais péniblement avec moi, je ne la sens plus, je ne me sens plus seule ni abandonnée. D'ailleurs, à l'origine de nos solitudes, n'y a-t-il pas le refus de Dieu ? Je possède l'ultime joie, celle que personne ne peut me ravir, et c'est pour cette raison que j'estime belle ma vie. Elle s'est tellement enrichie qu'elle vaut bien la croix lourde que j'ai portée par un chemin douloureux tout hérissé d'épines.

Jouissant de ce grand privilège, je dois comme tous mes frères et sœurs chercher à m'améliorer, à extirper de mon être tout ce qui doit y être enlevé, à acquérir la maîtrise de moi. Lorsqu'on a découvert la source divine, il n'est plus permis de retomber dans la vulgarité et la médiocrité. Le mormonisme nous dit : « Haut les cœurs ! »

Je désirerais porter ce témoignage à ceux qui cherchent sincèrement la vérité, afin qu'ils possèdent bientôt, comme moi, ce bonheur ineffable de l'avoir trouvée. Pour l'atteindre, je leur conseille une étude impartiale, complète, profonde de cette religion ; qu'ils se gardent de jugements hâtifs et superficiels ; qu'ils ne se contentent pas des appréciations des autres, même si elles viennent de voix autorisées.

Notre pensée ne doit-elle être qu'un reflet de celle d'autrui ? Se dégager des idées préconçues des préjugés, des traditions n'est pas facile ! L'influence des jugements des autres, de leurs critiques parfois acerbes, la préoccupation orgueilleuse du « qu'en dira-t-on », le conformisme, sont autant d'obstacles à la recherche et à l'adoption de la vérité !

Il faut beaucoup de volonté, du courage même, pour se dégager de toutes ces influences, affronter les oppositions, triompher des sarcasmes, des railleries, du mépris des autres et pour manifester sa personnalité. Mais la victoire dernière vaut bien cette lutte, croyez-moi.

C'est ma prière à la suite de mon humble témoignage. Je l'adresse à notre Père Eternel, au nom de Jésus-Christ. Amen.

Cécile Landsvreugt

juillet 1950.

AUTORITÉS

(Suite de la page 11)

un excellent représentant de sa région dans les Conseils de l'Eglise.

On a beaucoup regretté, à la Conférence, que le Président George F. Richards ne fut plus là, car il avait assisté à toutes les réunions importantes comme l'un des présidents, pendant 44 ans. Cependant, on se fécilita grandement des désignations nouvelles. Les assistants exprimèrent leur affection et leur respect pour les nouveaux titulaires en levant la main pour un vote unanime d'approbation.

Tous les membres de l'Eglise éprouveront une grande satisfaction de voir le Conseil des Douze de nouveau organisé. Ils approuvent grandement que l'ordre établi soit respecté, c'est-à-dire que dès qu'un dignitaire disparaît il soit immédiatement remplacé, et que son œuvre soit continuée par un successeur compétent.

Et cependant, à dire vrai, personne ne « succède » à un titulaire décédé. Quand on fait une nouvelle désignation, il ne s'agit pas de « remplacer » le disparu. Le nouveau dignitaire, qu'il s'agisse de fonctions générales ou locales, n'est pas seulement un successeur, c'est « un homme appelé par Dieu » après une prophétie, et par l'imposition des mains.

Victor

C'est la mode aujourd'hui, parmi les snobs de la littérature, de dénigrer Victor Hugo. Pensez un peu : Il est intelligible pour toute personne cultivée alors que la poésie moderne doit être cryptique et donner la migraine à qui essaie de la déchiffrer. Il traite des sujets réels — lyriques, descriptifs, ou dramatiques — alors qu'aujourd'hui la poésie flotte comme une nuée impalpable dans un éther raréfié. Il émeut : il exalte ; il fait verser des larmes ; il enchante par la couleur et la variété — alors que les poètes contemporains dédaignent le sentiment et ne veulent rechercher que l'abstraction.

Il a de hautes aspirations ; il fait resplendir des spectacles de beauté plastique ou d'élévation morale; il nous entraîne au vertige de l'infini et de l'absolu; c'est-à-dire, il éveille au profond de nous des émotions qui sont de tous les temps et que partagent tous les hommes, aux moments exceptionnels où nous nous dépassons nous-mêmes — alors qu'aujourd'hui le fin du fin consiste à être « unique », à laisser tomber des paroles énigmatiques du haut d'une tour d'ivoire...

Eh bien, c'est pour cela qu'il faut revenir à Victor Hugo. Le connaître, le comprendre, l'admirer, c'est s'élever vers le grand et vers le beau sans renoncer à la pensée saine et équilibrée. C'est entrer en communion avec une âme exceptionnelle, admirablement douée pour faire surgir des valeurs d'art, pour faire vibrer les cordes les plus sensibles du cœur, pour recréer le drame de la vie.

Le Dr. Charles Cestre, l'auteur de cet article, est Professeur honoraire des Littératures anglaise et américaine à la Sorbonne. Il est l'auteur de plusieurs livres, dont les plus récents sont: **La Littérature Américaine** (Colin) et **Les Poètes Américains** (Presses Universitaires). Il a fait plusieurs fois des tournées de conférences en Amérique entre les deux guerres. Lors de son séjour à Salt Lake City pour des conférences à l'Université d'Utah, il a été présenté au Président de l'Eglise et aux apôtres.

C'est se trouver pendant un moment à côté d'un génie — génie unique, non par la bizarrerie, mais par la sympathie puissante et éloquente pour tout ce qui est humain. Victor Hugo est un géant, qui se penche vers nous pour nous donner l'accolade, avant de se redresser, le front dans les nues. Et comme il est près de nous par ses sentiments de famille et par la douceur avec laquelle il pose sa large main sur le front des enfants !

Nous nous proposons de traiter de l'œuvre générale de Victor Hugo, en insistant surtout sur sa poésie, et nous consacrerons un article spécial à la religion de Victor Hugo.

Victor Hugo est le maître du romantisme français, c'est-à-dire le représentant le plus glorieux (en même temps que Lamartine, Vigny, et Musset) de la littérature qui a vraiment embrassé toute la vie, au lieu de restreindre ses sujets à une forme littéraire simplifiée, élaguée, réduite par l'influence tyrannique de l'intellect. Avec le romantisme, l'imagination et le sentiment reprennent leurs droits.

Victor Hugo a innové, vers 1830, en poésie par les *Orientales* et dans le théâtre par *Hernani*. Mais, avant cette pièce, qui éclata comme une révolution, il avait écrit un drame historique sur *Cromwell* avec une *Préface*, véritable manifeste de la littérature nouvelle.

Les vieilles unités tombent. Les règles d'Aristote, renouvelées par Boileau, s'enfuient. Les barrières qui imposaient la division des genres, s'écroulent. Le lyrisme s'unit au dramatique, la passion bouillonne au point de briser le cadre étroit de la logique, parfois le rire éclate au milieu des larmes, le dialogue pétille, le style chatoie.

Hernani et *Ruy Blas* sont les deux chefs-d'œuvre dramatiques de Victor Hugo (parmi les nombreuses autres pièces). Elles troublent les réalistes, qui n'y retrouvent pas l'ordre, la modération, la cohérence de la vie de tous les jours et de la mentalité moyenne ; mais avec leur couleur espagnole, leur débordement de passion généreuse, leurs chocs de surprise, leurs éclairs de style elles transportent le public et sont constamment redemandées.

Hugo excelle à créer des con-

Hugo

trastes. Ruy Blas est un laquais — doué de génie — que les circonstances font l'amant d'une reine :

« Je suis un ver de terre amoureux d'une étoile. » Hernani a engagé sa parole d'honneur à l'égard de Don Ruy Gomez. Au moment où il a conquis l'amour de Dona Sol et où il va atteindre le sommet du bonheur, le son du cor se fait entendre : il doit se donner la mort.

Il n'y a pas que des héros prestigieux par la puissance de leurs sentiments et pitoyables par leur infortune, dans ces deux pièces. Il y a aussi d'admirables scènes historiques — par exemple la méditation de Don Carlos venant consulter les mânes de ses ancêtres dans la galerie des tombeaux. Il croit entendre la voix de Charlemagne (dans un dialogue intérieur, où le conscient interroge le subconscient) :

« Je t'ai crié : « Par où faut-il que je commence ?
Et tu m'as répondu : « Mon fils, par la clémence. »

Hugo s'est attaqué au roman et l'a renouvelé. Avec *Les Misérables*, la fiction s'élève à la hauteur d'une épopée et embrasse dans un cadre indéfiniment étendu, les événements d'une époque en même temps que des destinées individuelles. Il y a là l'origine du roman social, du roman policier, du roman historique — et, du premier coup, de modèles de ces trois genres.

On y est ému par un drame poignant ; on y passe de l'intimité de la vie privée au tumulte de la vie publique ; la poésie s'y manifeste par la création de symboles ; le lyrisme côtoie le pathétique ; la philosophie s'intercale entre les descriptions ; la thèse sociale déploie au fronton de l'œuvre un étendard de généreux enthousiasme. *Les Misérables*, traduits dans toutes les langues est un des chefs-d'œuvre de l'humanité.

Les Travailleurs de la Mer sont aussi une œuvre remarquable, avec au centre le frissonnant combat, dans la grotte marine envahie par les vagues, de l'homme avec la pieuvre. *Quatre-vingt-Treize* est l'épopée de la Révolution française.

Cependant, malgré l'éclat de ses pièces de théâtre et malgré la puissance de son œuvre de romancier, c'est comme poète que Victor Hugo est le plus grand. Il a laissé une œuvre colossale dont les volumes publiés de son vivant emplissent un rayon de bibliothèque, et, depuis que sa voix s'est tue, cette œuvre s'est accrue de publications posthumes, non seulement sous forme de lettres et de notes prises au jour le jour, mais de poèmes tombés négligemment de sa plume infatigable, et qu'il avait omis dans ses recueils.

Cette œuvre poétique est aussi variée que vaste. Elle débute par un volume d'*Orientales*, plein de couleur et de sonorité, qui chatoie comme un tapis de Perse, vibre, comme un chant du sérail, bondit

Oui, cherchez dans les meilleurs livres des paroles de sagesse; cherchez l'instruction, savoir par l'étude et aussi par la foi. — D. & C.

comme la chevauchée de Mazeppa, La nature et l'amour, les joies et les tristesses du cœur forment les thèmes des *Feuilles d'Automne*, des *Chants du Crépuscule*, des *Voix Intérieures*, des *Rayons et des Ombres*.

Hugo suit les événements qui se précipitent au milieu du XIXe siècle, période de fluctuations politiques et de changements de régime en France. Il évolue avec ces phases de l'histoire contemporaine, subissant le contre-coup des variations de doctrines et d'idées. Vers le moment où les cendres de Napoléon furent ramenées de Ste-Hélène à la crypte des Invalides, Hugo s'éveille à la gloire de l'épopée impériale, et admire le génie du chef de peuples, l'audace du conquérant, le courage du soldat.

Après le soulèvement populaire de 1848, il partage l'enthousiasme pour l'idéal de liberté et d'égalité, il s'émeut des souffrances des déshérités de la société. Hugo est désormais républicain et l'ami des humbles.

Le coup d'Etat qui met fin à la République et instaure le Second Empire soulève en lui une violente indignation. Il part pour un exil de 20 ans dans l'île de Guernesey, d'où il lancera la diatribe des *Châtiments* contre « Napoléon-le-Petit ».

Un grand malheur le frappe : sa fille, qui venait de se marier, périt en mer avec son jeune époux. Hugo fut cruellement éprouvé. Quand il se fût ressaisi, il médita sur la mort, sur l'au-delà, sur l'inconstance des choses humaines, dans *Les Contemplations*.

Ecarté par l'exil de la participation directe à la vie politique et sociale de ses compatriotes, il nourrit son âme vibrante de la sympathie pour les hommes du passé. Il se plonge au cœur de l'histoire et de la légende, il s'intéresse aux figures représentatives, dont son génie créateur fait des symboles soit de leur temps, soit de l'humanité..

Il fait revivre la mythologie ; il évoque la mission du Christ et les évolutions morales du christianisme. Il reconstitue l'éclat ou le drame des civilisations anciennes ; il se penche sur des personnages obscurs, qui, parfois mieux que les potentats ou les seigneurs, incarnent l'esprit d'une époque.

De ses lectures, de ses méditations, de l'effervescence imaginative qu'elles provoquent, il tire les trois volumes de *La Légende des Siècles*. Il complète enfin cette épopée historique par l'épopée mystique en deux parties, *Dieu* et *La Fin de Satan*, incursion hardie dans le domaine du surnaturel, lutte corps-à-corps avec le problème du bien et du mal.

Cette œuvre très vaste est-elle toute de qualité supérieure ? On ne saurait le soutenir. A côté de purs chefs-d'œuvre, il y a des poèmes de moindre intérêt ou de facture médiocre. On a pu faire des « Anthologies » de l'œuvre poétique de Hugo, qui contiennent des productions parfaites, d'une excellence et d'une abondance dignes des plus hauts éloges.

Mais, dans d'autres poèmes, il y a tel vers, telle strophe, telle page que nous voudrions effacer pour la gloire même de l'auteur. Il y a d'autres poèmes où une seule page parfois, ou une seule strophe méritent d'être retenus, le reste n'étant que le jaillissement d'une imagination kaléidoscopique insuffisamment contenue et d'une vitalité créatrice emportée par son propre élan. Hugo a souvent écrit trop vite.

Mais la critique positive étant, à mon avis, plus féconde que la critique négative, je ne m'arrêterai pas aux défauts. Il y a assez de beautés incomparables à relever pour que nous puissions passer outre à certaines tâches ou à certains morceaux moins bien venus. J'essaierai de donner ici un exposé rapide des qualités essentielles de la poésie de Victor Hugo, le soutenant par quelques citations, pour guider le lecteur qui sera tenté d'aborder l'œuvre.

D'abord, quel que soit le carac-

tère ou l'importance du sujet qu'il traite, Hugo montre une maîtrise unique, triomphante, du choix des mots, et de l'agencement des sonorités, qui de l'oreille descendent au cœur et font frémir comme d'un souffle venu des régions d'en haut. Les rimes et l'arrangement des mots sont souvent mieux qu'une harmonie, une orchestration qui révèle à la pensée la puissance de l'impalpable.

Voici un distique :

Il contempla longtemps les formes magnifiques
Que la nature prend dans les champs pacifiques.

Voici une strophe :

Booz ne savait point qu'une femme était là,
Et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle.
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèles ;
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.

Voyez dans un seul vers la puissance des mots :

Les grands chars gémissants qui reviennent le soir.

Hugo sait admirablement composer un morceau. Le choix des détails, la progression de l'action, le suspens, la surprise, l'intensité dramatique croissante jusqu'à un dernier trait fulgurant, dépassent tout ce que les constructeurs les plus habiles de « nouvelles », de Poe à Maupassant et à Alphonse Daudet, ont inventé pour donner du relief et de la force à leurs récits.

Par exemple : Caïn, assailli par le remords, mène une vie affreuse. Vieilli avant l'âge, il ne trouve de satisfaction ni dans l'œuvre de bâtisseur qu'il a accomplie, ni dans la présence de ses fils, rudes laboureurs et forgerons, ni dans la grâce de sa petite-fille : il voit sans cesse l'œil de Dieu, qui le poursuit du terrible reproche dont le législateur accable le criminel.

Ce symbole surnaturel du châtiment prend, dans le poème, une ampleur formidable. Caïn fuit — la fuite est inutile. Il demande à ses enfants de l'entourer — en vain ils se pressent autour de lui. Il fait bâtir par Hénoch une enceinte de tours : elle est impuissante à le protéger. Il fait édifier par Tubalcaïn un donjon de fer : la puissance irrésistible du regard de Dieu traverse le métal épais.

L'œil a-t-il disparu ? dit en tremblant Tsilla.
Et Caïn répondit : Non, il est toujours là.

Enfin, il fait creuser, sous la terre un abri profond et noir comme un sépulcre, et il y descend. Quand on eut fait rouler près du trou béant la lourde dalle,

Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

La Conscience (Légende des Siècles).

C'est la première fois que, dans la littérature française, la majesté et la gravité de la Bible ajoutent leur note grandiose aux thèmes de l'antiquité ou de la vie moderne. C'est à Victor Hugo, dont le génie était (comme nous le verrons) pénétré de religiosité, que nous devons ce renouvellement et cette puissance d'élévation.

Une des qualités de *La Conscience* est l'habile construction du récit. C'est aussi à ce don inné de l'architectonique, que le beau poème *Les Pauvres Gens* — drame émouvant emprunté à la vie dangereuse et généreuse des pêcheurs de Bretagne — doit sa grande beauté ! Par une nuit d'hiver, où le vent souffle en rafales, la femme d'un pêcheur, tremble de froid et d'inquiétude auprès d'un maigre feu.

Dans l'unique chambre de la chaumière, les cinq petits enfants dorment, couchés sur le même matelas. Jeannie pense à son homme, qui est parti, seul sur sa barque à voile, pour essayer de rapporter les deux paniers pleins de poisson, qui feront vivre la famille pendant

quelques jours. En entendant hurler la tempête, Jeannie ne peut s'empêcher de voir surgir dans son esprit les rochers et les brisants qui menancet le frêle esquif et son occupant de destruction foudroyante.

Elle prie, demandant à Dieu, de toute la ferveur de son cœur, de sauver celui qui n'a jamais négligé ses prières et dont le rude labeur, si nécessaire aux siens, est aussi une offrande au Très-Haut.

Une accalmie de l'ougaran suggère à Jeannie de se rendre, dans la nuit noire, jusqu'au port, au-devant du pêcheur. Elle s'enveloppe de sa cape et sort. En route, elle pense à une pauvre veuve, malade, qui a peut-être besoin d'aide. Elle entre dans la misérable demeure disjointe, au toit de chaume d'où suinte la pluie.

Les deux enfants dorment, couverts du vêtement le plus chaud de leur mère. Elle, hélas ! n'a plus besoin d'être réchauffée : elle a rendu le dernier soupir.

Jeannie n'hésite pas un instant à se dévouer pour les malheureux orphelins. Elle les enveloppe dans sa mante et se hâte de revenir chez elle, où elle les glisse sous la couverture qui recouvre les petits.

Mais la voici qui réfléchit. Que va dire son mari ? La vie est si dure. Il brave le froid et la mer déchaînée pour assurer aux siens une maigre pitance. Dans la chaumière du pêcheur, on dîne souvent d'un croûton de pain dans la soupe de poisson... Un bruit de bottes à la porte. C'est le pêcheur qui rentre... Il n'a rien pris. Son filet est troué. Mais il est sain et sauf.

Timidement, Jeannie raconte la visite qu'elle a faite à la pauvre veuve. Elle l'a trouvée morte sur son lit ; les deux enfants vont se réveiller dans l'affreuse solitude du dénuement et de l'abandon. Le visage de l'homme se crispe de douloureuse émotion. Au bout d'un moment,

Diable ! diable ! dit-il en se grattant la tête,
Nous avions cinq enfants, cela va faire sept...

Femme va les chercher...
— Tiens, dit-elle en ouvrant le rideau, les voilà !

Le ton est celui de la vie quotidienne. De la majesté des temps fabuleux de l'antiquité hébraïque, Hugo passe avec aisance à la simplicité d'un humble foyer, où nous pouvons entrer en traversant la rue. Après nous avoir fait trembler devant le symbole altier du courroux divin, il nous émeut jusqu'aux larmes en présence de la charité spontanée qui naît de cœurs simples et pieux.

Cette souplesse, qui est fécondité de génie, ne pouvait enrichir la littérature qu'après l'avènement du romantisme, lorsqu'étaient tombées les entraves et les conventions qui bridaient l'inspiration.

LA CARRIÈRE DE

(Voir la couverture)

La première fois que Joseph Smith entendit parler de Martin Harris, ce fut en décembre 1827. Joseph habitait alors Palmyra, Etat de New-York. Mais, désirant commencer la traduction des plaques d'or dans une localité où il aurait plus de calme et de tranquillité, il décida d'aller habiter Harmony (Pensylvanie), où il devait partager le foyer de son beau-père, Isaac Hales. Cependant, Joseph n'avait pas de ressources et ne pouvait payer le voyage. Martin Harris avait entendu parler des visions de Joseph et y croyait. Il s'intéressait particulièrement au « livre d'or ». Pour apporter sa contribution à l'« œuvre du Seigneur », il donna à Joseph 50 dollars.

Quelques mois après, en février 1828, Harris arriva lui-même à Harmony. Joseph lui remit une feuille de papier sur laquelle étaient tracés quelques caractères du Livre de Mormon ; et c'est Harris qui porta ce manuscrit au Professeur Charles Anthon. Bien que, plus

MARTIN HARRIS
témoin des plaques d'or

tard, le Professeur Anthon ait nié avoir dit à Martin Harris que les hiéroglyphes du Livre de Mormon étaient de vrais signes de l'écriture égyptienne, Harris sortit de cet entretien si bien convaincu de leur authenticité, qu'il décida d'aider de tout son pouvoir à la publication du Livre de Mormon.

Cependant Harris ne se conforma pas toujours aux instructions de Joseph Smith. Il avait été choisi par le Prophète comme scribe, et avait pour tâche de coucher sur le papier le texte du Livre de Mormon tel qu'il l'entendait des lèvres de Joseph. Lorsque 116 pages grand format eurent été transcrites, Harris persuada Joseph de lui permettre de montrer le manuscrit à quelques amis. Le manuscrit se perdit. Moroni enjoignit alors à Joseph de renoncer à employer Harris comme scribe.

Harris se repentit de l'erreur qu'il avait commise et put être choisi plus tard pour un service plus important encore dans l'œuvre du Seigneur. Il fut l'un des trois témoins du Livre de Mormon, dont le nom est imprimé sur tous les exemplaires de l'ouvrage.

Joseph Smith écrivit dans son Journal : « Martin Harris, David Whitmer, Olivier Cowdery, et moi-même décidâmes de nous rendre dans les bois et d'obtenir par des ferventes prières l'accomplissement des promesses données dans la révélation, à savoir qu'ils verraient les plaques... Je commençai donc, comme nous l'avions convenu, à adresser à haute voix une prière à notre père Céleste et, après moi, mes compagnons firent de même. Cependant, cette première fois, nous n'obtînmes pas de réponse ni aucune manifestation divine en notre faveur. Nous recommençâmes à prier dans le même ordre, chacun de nous à son tour, adressant à Dieu une fervente supplique, mais sans plus de résultat qu'avant.

« Après ce second échec, Martin Harris proposa de se retirer de notre groupe, croyant, comme il le dit, que sa présence fût cause de la non réussite de nos supplications. Il se retira donc ; nous nous agenouillâmes de nouveau, et il n'y avait que quelques minutes que nous étions ainsi en prière, lorsque nous vîmes dans l'air au-dessus de

✳

par **Lawrence S. JEPPSON**

✳

nous une lumière d'un éclat intense, et, dans cette lumière, un ange qui se présentait à nos yeux. Dans ses mains, il tenait les plaques dont nos prières avaient sollicité la vue. Il tourna les feuilles l'une après l'autre, de telle sorte que nous puissions les voir et discerner les caractères qui y étaient gravés. Il s'adressa alors à David Whitmer et lui dit : « David, béni est le Seigneur et celui qui observe Ses commandements. » Aussitôt après, nous entendîmes une voix venant de la grande lumière au-dessus de nous, qui disait : « Ces plaques ont été révélées par la puissance de Dieu, et elles ont été traduites par la puissance de Dieu. La traduction que vous avez vue est correcte. Je vous enjoins de témoigner de ce que vous voyez et entendez en ce moment. »

« Je quittai David et Olivier et partis à la recherche de Martin Harris, que je trouvai en fervente prière à une distance assez grande du premier endroit. Il me dit qu'il n'avait rien obtenu du Seigneur et me supplia de joindre mes prières aux siennes afin d'obtenir la même bénédiction que nous, un instant auparavant. J'y consentis. Nos prières ne tardèrent pas à être exaucées, car, avant que nous n'ayions fini, la même vision s'offrit à nos yeux — du moins je la contemplai de nouveau, je vis de nouveau et entendis les mêmes choses. Au même moment, Martin

Harris s'écria, dans une extase de joie : « Cela suffit ; mes yeux ont vu, mes yeux ont vu ! » Et, se dressant soudain, il prononça d'une voix forte : « Hosanna ! » bénissant Dieu et manifestant des signes d'immense joie. »

Un peu avant ce moment, Harris avait emprunté 3.000 dollars sur la garantie de sa ferme, afin de couvrir les frais de la première édition du Livre de Mormon, à 5.000 exemplaires.

Harris continua à jouer un rôle important dans l'Eglise, jusqu'en 1837, date d'une grande crise financière, qui ébranla le pays. Le contre coup de ce choc atteignit les membres de l'Eglise, et il y eut de nombreuses apostasies. L'un de ceux qui abandonnèrent l'Eglise, parmi les dirigeants, fut Harris, en même temps que les deux autres témoins. Plus tard, cependant, Harris, comme les autres, revint au bercail.

L'Ancien Edward Stevenson, qui s'entremit pour ramener Harris à l'Eglise en 1870 rapporte une expérience de Martin Harris :

« Un jour, quelques copains essayèrent de le griser en lui faisant boire du vin à l'excès. Lorsqu'ils considérèrent qu'il était à point, ils introduisirent habilement le sujet de ses croyances et lui dirent : « Voyons, Martin, sois franc avec nous, parle-nous en ami de cette histoire que tu aurais vu un ange et les plaques d'or de ce Livre de Mormon, dont on parle tant. Nous t'avons tenu pour un honnête cultivateur et un bon voisin, mais nous ne croyons pas que tu aies vu un ange. Allons, Martin, vas-tu nous dire que tu crois avoir vu un ange, alors que tu étais éveillé ? «

« Non, répondit Martin, je ne le crois pas. » Ses compagnons s'épanouirent. Mais leur sentiment changea bientôt, lorsque Martin, fidèle à sa conscience, ajouta : « Amis, ce que j'ai dit est vrai. Il ne s'agit pas de ce que je crois, mais de ce que je sais. Aussi vrai que le Seigneur vit, je suis sûr de m'être trouvé avec le Prophète Joseph Smith en présence d'un ange, en plein jour. »

Martin Harris mourut à Clarkston (Utah), le 10 juillet 1875, à l'âge de 93 ans. L'après-midi qui précéda sa mort, soutenu dans son lit par des oreillers, le Livre de Mormon à la main, il renouvela son témoignage en présence de plusieurs personnes.

L'ETOILE et VOUS

En lisant ce premier numéro de l'ETOILE pour la nouvelle année, vous remarquerez sans doute quelques changements.

D'abord la présentation est nouvelle. Nous avons introduit pour nos articles un caractère nouveau qu'on appelle « Didot ». Nous nous servions jusqu'ici d'un caractère très moderne et clair, du nom de « Memphis ». Mais les experts en matière de typographie disent que le Didot est plus reposant pour les yeux que le Memphis. Ce dernier convient surtout pour la publicité et les affiches. On préfère le Didot pour les livres et les revues.

Vous remarquerez encore d'autres changements, tous destinés à faire des numéros de 1951 meilleurs que nous ayons encore mis sur pied.

Nous ne savons pas si l'ETOILE vous plaît. Avez-vous des suggestions à présenter ? De temps en temps nous voudrions imprimer dans L'ETOILE quelques unes de vos opinions sur le magazine. Que pensez-vous de L'ETOILE ?

Le mois prochain commencera l'histoire émouvante et si pleine d'enseignement spirituel du Colonel Thomas Kane, le plus fidèle et le plus sûr ami qu'aient eu les pionniers mormons et Brigham Young. C'est lui qui a sauvé les colonies mormonnes de la destruction que projetait l'armée de Jonnston.

EN PASSANT

(Suite de la 2e couverture)

Koncurat, ancienne Présidente de la Primaire du District belge.

Sœur Frances Neff, missionnaire à Seraing, a aussi contribué par son talent au succès de cette fête. Depuis, le nombre des participants n'a jamais été au dessous de 13, tandis que le nombre des enfants s'élevait à 11. Le programme, soigneusement établi, est mis à exécution par les efforts combinés de Mlle François et de Frère James Johnson, chargé de la partie récréative.

Récemment a eu lieu un match de basketball, le 6 novembre, entre les Anciens formant l'équipe mormonne et l'équipe de Salzinnes (la meilleure de la province) : 29-22. Les Anciens qui ont pris part au match sont Darrel Hafen, Clair Andrus, et Kent Christenson, de Mons ; Vernon Waltman et Blaine Gunn, Charleroi ; Dale Anderson, Liège ; James Rasband et David Paul, Herstal ; et James Johnson, Namur. Ce match a apporté une aide appréciable aux missionnaires locaux, Salzinnes étant un faubourg très catholique de Namur. Ce fut aussi une propagande préalable pour le programme public présenté ici, le lendemain soir, par un autre groupe de Liège.

Il y eut un nombre exceptionnel d'assistants pour le programme, « Le Message des Ages », présenté le 7 novembre, à la Bourse de Commerce. On a compté 93 personnes. Cette soirée a eu de très bons résultats pour le travail accompli ici, étant donné que la plupart des personnes ont emporté des tracts pour les lire à tête reposée, que beaucoup d'autres engagèrent avec les missionnaires des conversations sur l'Evangile, et que toutes exprimèrent leur grande satisfaction de la soirée. Il y avait, parmi les personnes présentes, d'anciens et de nouveaux amis. Comme le dit l'Ancien Robinson, « Namur fait florès. »

La radio de Namur a servi récemment notre propagande en demandant une interview à nos missionnaires et en diffusant plusieurs disques de la Chorale du Tabernacle (11 minutes, le 4 novembre.) La chorale de la Branche de Namur a enregistré plusieurs morceaux qu'elle a fait entendre en décembre.

ETATS-UNIS

Nous apprenons des Etats-Unis qu'Edgar Brossard, qui devint le premier président de la Mission française lorsqu'elle fut séparée de la Mission allemande, en 1912, a été nommé de nouveau membre de la Commission des Droits de Douane aux Etats-Unis.

Le Dr. Brossard était économiste attaché à la Commission avant d'être promu « commissaire » en titre, il y a 27 ans. Dans ces fonctions, il a acquis de vastes connaissances sur les problèmes économiques de son pays. Il a été nommé délégué aux conférences de Genève et de La Havane, où on a élaboré la charte de l'Organisation Internationale du Commerce.

En proposant la nomination de Frère Brossard, le Sénateur Wat-

kins a inséré l'appréciation suivante dans les Annales du Congrès des Etats-Unis : « Le Dr. Edgar Brossard est un des citoyens les plus distingués de l'Etat de l'Utah.. Il a été nommé Commissaire pour les Droits de Douane par quatre présidents... On le considère comme un des experts les plus compétents en matière de Droits de Douane aux Etats-Unis. »

Dans une lettre récente envoyée à L'ETOILE, en renouvelant son abonnement, Frère Brossard a dit, « Comme vous le savez, je m'intéresse vivement à la Mission française. En octobre 1912, lorsqu'elle fut organisée, j'ai été nommé Président de la Mission (Je fus donc le premier). Depuis je n'ai pas manqué de m'intéresser de plus en plus à la Mission et au succès des missionnaires dans leurs efforts. Veuillez me rappeler au bon souvenir de tous les saints, dans toutes les branches de la mission. »

GRENOBLE

La SAM a organisé une fête d'Halloween. Il y a eu plusieurs chants par des jeunes amies. « Home on the Range » par Mlle Schreck, « I've been working on the railroad » par Mlle Dunoyer. Plusieurs morceaux de piano : « Sonatine de Clementi » par Mlle Schreck, « La chanson villageoise » par André Vallet, âgé de 8 ans. Les frères missionnaires transformés en habiles médecins nous ont fait apprécier un magnifique jeu d'ombres chinoises. Les amis et membres ont eu le plaisir de savourer de beaux fruits offerts avec beaucoup d'à-propos par les Anciens. Nous étions 33 personnes, et tous fort heureux d'assister à cette fête. Une grande gaieté a régné pendant toute la soirée.

Le 5 novembre 22 membres et amis souriants se sont retrouvés en gare de Grenoble à 5 h. 30 pour assister à la conférence du district de Lyon.

BOLOGNE

Le 12 Novembre 1950 une Réunion de Sainte-Cène s'est tenue en italien à Bologne, au domicile de Frère et Sœur Cagli, avec la participation de deux anciens missionnaires de la Mission Française, Frère Calvin Evans et Richard J. Cummings, actuellement en séjour d'études à Florence et de deux amis italiens M. et Mme Saulig. Au cours de cette réunion, où des morceaux de musique ont été exécutés à l'harmonium par Sœur Cagli, des cantiques en français et en anglais ont été chantés, des discours en italien ont été prononcés, ainsi que des témoignages rendus, Frère Evans a fait remarquer qu'il s'agissait là de la première réunion de l'Eglise de Jésus-Christ tenue en italien et en Italie en ce siècle-ci. Comme on le sait en effet, il y a à peu près 90 ans que la Mission Italienne a cessé d'exister comme telle.

Après la réunion, on a pu écouter une émission de la « Voix de l'Amérique » consacrée entièrement à l'histoire et aux réalisations de l'Eglise de Jésus-Christ des S. d. D. J.. Les orateurs se sont exprimés en des termes très favorables et avec une exceptionnelle objectivité, comme tous les auditeurs à l'écoute ce jour-là auront pu le constater.

Ce fut un dimanche tout à fait unique pour les Cagli, seuls membres stables de l'Eglise en Italie. (Participation : 2 missionnaires, 2 membres, 2 enfants, 2 amis).

IMPRIMERIE
BERESNIAK
12, r. LAGRANGE
— PARIS —